

soldats hongrois ont été arrêtés à Mantoue. Le gouverneur de Hongrie, comte Forgach, est arrivé à Venise.

Milan, 23 mars.

Le tir national a été inauguré au milieu d'une foule immense. Garibaldi a tiré deux fois. Les applaudissements du public l'ont constamment accompagné. — Demain, il assistera à la séance de l'Académie philodramatique donnée au bénéfice des victimes de Torre-del-Greco.

FAITS DIVERS.

M. de Saint-Georges, qui a été plus de trente ans le collaborateur fidèle et toujours heureux de M. J. Halévy, vient de publier, sur cet illustre compositeur dont l'art musical portera longtemps le deuil, une notice que lui seul était en position d'écrire et que tout le monde lira avec intérêt.

Cette notice, où percent la douleur de l'ami et la connaissance intime du cœur de l'artiste, a paru aujourd'hui dans un de nos meilleurs journaux de musique la France musicale, et dans le Pays, journal de l'Empire. En voici quelques extraits :

« La fièvre du travail était constante chez Halévy. Dès que son collaborateur lui avait remis son ouvrage, Halévy ne vivait plus, ne dormait plus ! l'inspiration le saisissait, et la plus grande partie de ses nuits, seuls instants de sa vie où il put jouir d'un repos complet, ou les affaires, les devoirs de sa haute position de secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts lui laissaient de longues heures d'étude et de méditation, ses nuits, presque entières, s'écoulaient dans ses splendides laboratoires.

« Les volutes du sombre palais de l'institut qu'il habitait, retentissaient alors de ses mélodieux accords et un nouveau chef-d'œuvre naissait dans ce palais même, consacré à la gloire de ceux qui les enfantent !

« Une critique injuste le faisait souffrir, mais il riait bientôt de sa susceptibilité ; et, à propos d'un article dont le rédacteur passionné écrivait qu'il préférerait la musique de Glück à celle de l'auteur de la Juive : « Il a bien raison, nous disait notre ami, il y a longtemps que je suis de son avis ; » après tout, ajoutait-il, on me joue si peu, si peu, que ce monsieur a bien tort de m'en vouloir.

« Les reprises des opéras du Val d'Andorre et de Jaguarita, au théâtre lyrique, lui causèrent une vive satisfaction.

« Le suffrage de ce public plus populaire que celui des autres scènes, lui donna un vrai bonheur.

« Allons, disait-il, je vois que ma musique est moins savante que de bons amis l'impriment, puisque les gens qui s'y connaissent le moins l'applaudissent le plus !

« L'épithète de savantes, donnée à ses œuvres, lui était souverainement désagréable.

« Dites tout ce que vous voudrez de mes opéras, répétait-il, mais ne dites pas qu'ils sont savants, car savant, en fait d'œuvre dramatique, est synonyme d'ennuyeux.

« C'est que ce grand génie avait l'art de cacher la science sous la grâce et le charme ; c'est qu'il voulait plaire avant tout, et qu'il savait émouvoir, toucher et séduire par cette inspiration céleste qu'on appelle mélodie, et sans laquelle aucune œuvre ne peut réussir et durer !

« S'il exista jamais une nature sympathique et modeste, ce fut celle d'Halévy. Lui seul semblait ignorer son immense mérite !

« Quand l'Europe entière retentissait de son nom, quand le public lui décernait ces beaux triomphes, si fréquents dans sa carrière, il doutait, tremblait, s'inquiétait et refusait à croire à leur glorieuse évidence.

« Je suis enchanté !... me disait-il un jour avec sa spirituelle bonhomie, — mon concierge vient de m'arrêter sous ma porte-cochère, pour me faire son compliment sur nos Mousquetaires de la Reine !

« Le soir même, la pièce fut jouée aux Tuileries, devant la cour.

« Le roi Louis-Philippe adressa les compliments les plus flatteurs au musicien sur sa ravissante partition.

« Puis, quand nous fûmes tous deux seuls, dans la voiture qui nous ramenait :

« Penses-tu, me dit-il avec émotion, que ce soit un succès ?

« Ma foi, mon cher, lui répondis-je, il faut bien finir par le croire, puisque tout le monde te l'assure, depuis le roi de France jusqu'à ton portier.

« Deux cents personnes sont, dit-on, en instance auprès de la garde des sceaux pour changer du nom, et chaque matin de nouvelles suppliques parviennent à la chancellerie. Tous ces infortunés ont le malheur de s'appeler Dumollard, ce qui est, paraît-il, un nom très répandu dans le Midi de la France. Les uns demandent à signer désormais Dumol, les autres Dumalard ; ce ne sera ni très aristocratique, ni très gracieux, mais tout le monde ne peut pas s'appeler Chateaubriand ou Montmorency.

« Le mouvement qui porte, en Algérie, les Arabes vers la culture, se prononce de plus en plus ; c'est ainsi, que dans la circonscription d'Aumale, les tribus ont acheté au pépinière d'Alger 130,000 boutures de vigne, de grandes quantités de pommes de terre et d'arbres à fruits. On évalue à 50,000, dit le Mobacher, le nombre de pieds de vigne plantés, cette année, dans le cercle d'Orléansville.

Une lettre de Caïd de Ghardaïa, adressée à son Excellence le gouverneur général, annonce l'arrivée dans cette ville de Cheik Ahnan, chef Touareg, qui est venu faire des approvisionnements d'été, et qui compte se rendre prochainement à Alger. C'est un symptôme de très bon augure pour nos relations commerciales avec l'intérieur. C'est le cas de rappeler que, d'après l'Indépendance Belge, il est sérieusement question de rallier l'Algérie au Sénégal, par des caravanes formant stations d'un endroit à un autre. Ce projet est, dit-on, en voie de réalisation.

— On lit dans le Loing :

« Un accident qui aurait pu avoir les conséquences les plus funestes pour celui qui en a été la victime, est arrivé jeudi dernier à Thorailles. Un ouvrier du sieur Champdivert, couvreur à Ferrières, était monté sur le clocher pour en enlever le coq qui avait besoin de réparations. Avant de faire le dernier pas, qui consiste, comme on sait, à se mettre à cheval sur les bras de la croix, il secoua celle-ci pour s'assurer de sa solidité qu'il trouva douteuse ; mais, se flant à son adresse et à son agilité : « Bah ! dit-il à ses camarades, ça ira tout de même. » — En effet, deux minutes après, il avait exécuté sa périlleuse ascension ; le coq était enlevé, il ne s'agissait plus que de descendre. C'est alors qu'arriva la catastrophe. Au moment où il se penchait en arrière pour voir où il poserait le pied, la croix fixée dans des bois pourris de vétusté, déjà ébranlée et cedant à la pression du corps, s'inclina et tomba tout à coup, entraînant dans sa chute le malheureux ouvrier. Celui-ci, en glissant le long de la couverture essaya de saisir la corde nouée qui lui avait servi à faire son ascension. Il était sauvé s'il eût pu réussir. Mais il ne put que la toucher du bout des doigts. De la flèche, il tomba sur le toit de l'église, dont il brisa les tuiles, rebondit sur les branches d'un pommier et enfin sur la terre, qui heureusement se trouvait cultivée et il laissa une empreinte de plus d'un pied (33 centimètres) de profondeur. Ses camarades, témoins de sa chute, pâles d'effroi et pétrifiés, pour ainsi dire, le croyaient mort sur le coup. Aussi furent-ils en ne peut plus surpris de le voir se relever presque aussitôt et se remettre sur ses pieds.

M. Terrasse, maire de Thorailles, qui se trouvait sur les lieux, voulut le faire transporter dans son domicile. « J'irai bien tout seul, » dit-il ; et, en effet, il s'y rendit. Là, les soins les plus assidus lui furent prodigués. On constata qu'il n'avait aucune fracture ; lui-même ne se plaignait que d'une légère douleur aux reins causée, selon lui, par sa chute sur les branches du pommier.

— MM. Arthur C. Polson et George H. Polson, deux gentlemen qui ont quitté le Cap il y a six mois pour explorer l'intérieur de l'Afrique, sont revenus par le Prince Edward, dit le Cap Argus. Ils ont rapporté des nouvelles de nombreux explorateurs : ils ont rencontré M. Baines, voyageur du Zambèze, MM. Chapman, C. Bell et M. Green. M. Baines se portait à merveille, quoiqu'il eût essuyé de grandes fatigues. Les troupes de ces explorateurs avaient été décimées par la maladie, et leurs provisions étaient presque épuisées quand ils rencontrèrent MM. Polson. M. Palgrave est en Ovampoland où il chasse, mais il n'a pas réussi à se procurer autant d'ivoire que M. F. Green, qui en a rapporté des wagons tout entiers.

Quand M. Green a été rencontré, il venait d'échapper à un immense péril, M. Green, deux serviteurs et une femme traversaient en bateau une large rivière quand ils furent attaqués par des espèces de vaches marines. Le bateau sombra, et tout le monde essaya de gagner la rive à la nage, ce qui était périlleux dans un cours d'eau rempli de crocodiles. Un des serviteurs parvint sur la rive, mais l'autre fut mangé par les alligators. M. Green se dévoua pour sauver la femme, qui s'était accrochée à son cou ; mais un crocodile la saisit, elle lâcha M. Green et fut dévorée par le monstre. C'est à quelques mètres du rivage que le serviteur a été saisi par un alligator. Quant à M. Green, il est parvenu sain et sauf au bord de l'eau.

— On écrit du comté d'El Dorado (Californie) :

« Rien ne peut dire les ravages causés en ces lieux par les pluies diluviennes qui ne cessent de tomber. Les entailles faites aux arbres pour indiquer la plus grande hauteur atteinte par les eaux dans les années antérieures sont partout couvertes et dépassées de plusieurs pieds. Au lieu de s'arrêter, la tempête continue. Tout cède à l'action des torrents. C'est de toutes parts une destruction complète et désespérante. Il n'y a plus de ponts nulle part ; tous ceux du creek Webber ont été emportés depuis longtemps. Ceux de Chill-Bar, de Colome et de Union Town ont été broyés. — Que devenir si cela continue !

« La ville même de San Francisco n'a pas été épargnée ; elle a eu sa part de désastres, outre les souffrances résultant de la paralysation des affaires et du renchérissement des vivres.

« Les caves du bas de la ville sont toutes inondées. Les marchandises flottent. Les dégâts sont considérables.

« Le dommage est immense. Des bourgades entières ont été balayées, des industries détruites, des fortunes ensevelies. Qui tracera jamais le bilan de tant de désastres ?

« Mercredi matin, à neuf heures, la quantité d'eau tombée à San Francisco, depuis le commencement des pluies, était de 35 pouces 0,75. C'est presque le double de la quantité moyenne de toute une saison.

« La législature de l'Etat a dû abandonner Sacramento, pour s'installer à San Francisco. » (Courrier des Etats-Unis.)

REVUE AGRICOLE.

Au marché de mercredi, les affaires en blés ont été limitées, à cause de la disproportion qu'il y avait entre l'offre et la demande. Les très bons blés roux exotiques, dont on demandait 41 à 41 50, n'avaient acheteurs qu'à 38 fr. les 120 kil. Il en était à peu près de même de tous les échantillons de commerce ; pour vendre, il fallait faire de la baisse, et les acheteurs, toujours rares, n'achetaient que difficilement. On a pu faire facilement 1 fr. de baisse sur les bons blés, et 1-25 à 1-50 sur les blés médiocres. Les mauvaises qualités de blé n'ont pas de vente possible. La ligne de Dijon a vendu quelques lots de blé de qualité ordinaire de 37 à 38 fr. les 120 kil. ; Montreaux et son rayon vendait 39 à 39 50 ; la Lorraine tenait 41 fr., et n'a rien vendu. Les fermiers sont arrivés sur place avec le désir d'obtenir les mêmes prix ; mais la meunerie a demandé tout d'abord 2 à 3 fr. de baisse ; elle a obtenu 4 fr. avec difficulté. Les blés de choix se sont payés 41 à 42 50 ; les bons blés de 39 à 40 fr. ; les blés ordinaires de 37 à 38 fr. Le tout par 120 kil. réglés rendus aux usines de la meunerie du rayon.

Les affaires sur tous les points sont dans un calme absolu. Dans l'Est, la farine est d'un placement des plus laborieux, et les avis que nous recevons dénotent un grand découragement.

La Bourgogne, qui achetait il y a une quinzaine de jours des farines à Paris, est de nouveau toute disposée à nous envoyer du blé et de la farine, même avant le mouvement qui s'est produit à Paris.

À Marseille, on traite quelques affaires en disponible et les prix sont mieux soutenus que partout ailleurs. Les avis de Toulouse et de Bordeaux sont calmes avec des affaires limitées. Nantes a toujours beaucoup de farine et de blé, et ne trouve pas d'écoulement à son stock. On continue à s'y décourager de la stagnation des affaires. Les marchés de la Sarthe et de la Mayenne ne sont pas plus animés ; partout se présente la même difficulté de placer la farine.

Le Nord a eu cette semaine des marchés assez bien approvisionnés et un peu en baisse sur le blé.

Le Havre est, par contre coup de la baisse de Paris, avec des affaires très limitées. Les marchés de la Beauce sont tous venus avec plus ou moins de baisse sur le blé. Les approvisionnements y restent généralement faibles.

(Extrait du Moniteur de l'Agriculture.)

BULLETIN FINANCIER.

24 mars 1862.

Les cours de toutes les valeurs étaient bien tenus ; mais le marché est tellement sensible encore, tellement impressionnable qu'il s'est laissé influencer par des nouvelles venues d'Italie et dont rien cependant ne prouvait la véracité. Ces nouvelles, jointes à une baisse de 74 sur les fonds anglais, ont provoqué des offres assez considérables pour que le cours de 74 fr. ait été reperdu et que la rente tombât à 69-75. Il y a bien eu tentative de reprise à 69-92 1/2 et 69-95, mais elle n'a pas eu de suite ; le 30/10 est retombé et clôture presque à son plus bas cours 69-80 avec 25 c. de baisse sur samedi. On s'attendait peu à cette réaction ; aussi les bonnes dispositions, manifestées à la fin de la semaine dernière, se sont-elles beaucoup refroidies. Le mobilier et les chemins ont résisté à l'entrainement de la rente, le mobilier a perdu seulement 2-50 à 771-25 après avoir fait 773-25. L'Orléans clôture en hausse de 5 fr. à 1376-25. Le Nord finit également en hausse légère de 1022-50 à 1023-75. Ainsi du Lyon à 1112-50 après 1115, de l'Autrichien à 510 après 512-50 et du Midi à 780 après 783-75. Pour les autres lignes la dépréciation est inégalement répartie, l'Est est à 597-50, l'Ouest de 575 à 576-25, le Lombard à 546-25 et le Saragosse à 525. L'emprunt italien a fait 67-50 au plus haut et 67-25 au plus bas ; il clôture à 67-30 à terme. Les consolidés sont venus ainsi : Première cote, 94, 1 à 2/8, baisse 1/8 ; deuxième cote 94, à 94 1/8, baisse 1/8. La cote de Vienna ne constatait aucune variation importante.

Pour extrait : J. REBOUX.

Produits chimiques pour détruire et empêcher les incrustations dans les générateurs de vapeur.

L'adhérence, contre les parois des chaudières à vapeur, des sels calcaires tenus en dissolution dans l'eau, est un fait qui a plus d'un titre, préoccupe depuis longtemps les esprits familiarisés avec les besoins de l'industrie et contre lequel toutes les tentatives jusqu'à ce jour sont néanmoins restées pour ainsi dire sans résultat.

Ayant mis à profit les observations qui lui ont été faites depuis dix ans par d'honorables industriels, M. Sorel-Demay a enfin trouvé le moyen infaillible de prévenir et détruire les incrustations calcaires et autres dans les générateurs de vapeur : la meilleure preuve qu'il puisse en donner, c'est de ne réclamer paiement qu'après entière satisfaction. Ce produit coûte 1,50 le kilo ; une fois les chaudières propres, un kilo suffit par force de dix chevaux et par mois.

Il résulte de l'emploi de ce produit, économie, sécurité, conservation des générateurs ; les coups de feu, si redoutables et si désastreux, ne sont plus possibles, l'emploi des instruments acérés pour expulser les incrustations des chaudières n'est plus utile ; toute l'oxydation est détruite.

S'adresser pour toutes demandes à M. A. SOREL-DEMACY, fabricant de produits chimiques, à Roubaix (Nord). 2980

ARTICLES ANGLAIS

Pour manufactures et filatures, — courroies anglaises et transmissions. Qualité supérieure et bon marché. TRUPEL et Co, 78, rue des Marais-St-Martin, Paris. 2944

Admission aux Ecoles du Gouvernement.

Institution préparatoire, dirigée par M. Lorient, 49, rue d'Enfer, Paris. La 1^{re} division comprend l'Ecole préparatoire à la Marine ; la 2^e, les candidats aux Ecoles Polytechnique, Militaire et Centrale. De nouveaux cours, ayant pour but de faire gagner du temps aux Elèves, en les initiant de bonne heure aux épreuves du concours, seront ouverts le 25 avril prochain. 2938

Les préjugés sont longs à déraciner, et il a fallu à l'éminent promoteur de la marque de fabrication une persévérance indomptable pour réhabiliter le châle cachemire français, et pour faire apprécier tout le mérite de ce produit splendide de notre industrie nationale.

Grâce à lui, cependant, la vérité a fini par triompher, et l'on ne voit plus sacrifier constamment aux imparfaits tissus de l'Inde les plus belles créations de nos manufactures. Tout le monde sait aujourd'hui que les vrais cachemires français, ceux qui seuls méritent ce nom, sont fabriqués avec la même matière première que les châles de l'Inde. Cette matière est la touz ou duvet des chèvres de Kachemir et du Grand-Thibet. Les chèvres de Russie en fournissent également. Nos filateurs la reçoivent à l'état brut et la rendent propre au tissage. Après une longue série d'efforts et de recherches, ils sont parvenus à filer la touz aussi bien que les Anglais filent le coton. M. Biétry, que l'on retrouve à la tête de tous les progrès de la belle industrie à laquelle son nom est attaché d'une manière impérissable, a créé à Villepreux un établissement modèle qui a porté la filature à un très haut degré de perfection.

La filature mécanique donne déjà à la matière première du cachemire une supériorité incontestable sur la matière identique, mais filée à la main, que les Indiens emploient. Mais sur combien d'autres points nos fabricants ont-ils distancé les produits des possessions britanniques ! Il y a trente ans, un manufacturier avait besoin d'une machine à vapeur, allait en Angleterre ; il y a vingt-cinq ans, quand on a commencé les chemins de fer, les locomotives étaient faites en Angleterre.

Aujourd'hui, grâce à la haute intelligence et à l'importance des établissements de Gail, Gouin, Creuzot, etc., toutes nos machines à vapeur et locomotives se font en France, et il en résulte une économie notable dans notre production.

Le goût et l'habileté de nos dessinateurs n'ont pas de rivaux dans le monde ; ils fournissent depuis plusieurs années des dessins dans l'Inde, en Angleterre et en Allemagne ; l'initiative de nos fabricants est bien connue ; nos procédés de tissage à la Jacquart l'emportent infiniment sur les modes grossiers de fabrication usités à Lahore et à Bombay. Enfin, nos industriels ont le bonheur d'être secondés par d'admirables ouvriers, dont l'intelligence est au-dessus de tout éloge.

Placez l'un à côté de l'autre un châle cachemire français et un châle cachemire de l'Inde : l'un fin, soyeux, léger, aux nuances harmonieuses, aux dispositions riches, gracieuses, éminemment artistiques ; l'autre plus lourd et plus grossier, aux couleurs éclatantes et un peu heurtées. La matière qui a servi à fabriquer ces deux châles est identiquement la même. Mais combien le châle français l'emporte sur l'indien, rempli de morceaux ! Si nos renseignements sont exacts, beaucoup de ces châles ont déjà été portés dans le pays. Je vois entre eux la même différence qui existe entre la civilisation raffinée de l'Europe et les mœurs à demi-barbares des peuples asiatiques.

La supériorité du cachemire français est incontestable, sur tous points sa légèreté, qui sied si bien à la toilette de nos dames aujourd'hui. On peut donc dire hautement que la cause du cachemire français est une cause gagnée, car ce sont nos fabricants eux-mêmes qui ont demandé l'entrée libre du cachemire de l'Inde, et cette victoire fait le plus grand honneur à M. Biétry, qui a consacré au service de la vérité industrielle la carrière la plus honorable, la plus féconde et la mieux remplie.

A. PREVOST.

VILLE DE ROUBAIX

(Grand salon de l'Hotel-de-Ville).

JEUDI 27 MARS.

GRAND CONCERT

donné par M^{lles} JULIETTE et JULIA DELEPIERRE âgées l'une de 9 ans, l'autre de 6 ans, avec le concours de la Grande-Harmonie et de la Société chorale de la ville.

PROGRAMME :

PREMIERE PARTIE.

1. Ouverture : Poète et Paysan, (Grande-Harmonie) . . . Soubre.
2. Moine et Bandit, romance, (Louis Corckel) . . . Paul Henrion.
3. Ma Céline, fantaisie sur la romance (Juliette Delepierre, 9 ans) . . . Hanman.
4. Nocturne (Société chorale) . . . Deufre.
5. Kelvin Grove, mélodie écossaise variée pour deux violons soli (Juliette et Julia Delepierre) . . . J. Delepierre.
6. Laissez dire, chansonnette, (Raymond Niffie) . . . Maillet.

DEUXIEME PARTIE.

- Grande-Harmonie.
1. Duo des Mousquetaires de la Reine, pour piston et trombone (L. Vandepeute et Heinevetter) . . . Halévy.
2. Grand air de la Jalouse d'Orsmane (L. Dujardin) . . . Bordès.
3. Fantaisie sur Il Trovatore, de Verdi (Juliette Delepierre) . . . Delph. Allard.
4. Les Vignerons, chœur, (Société chorale) . . . Laur. de Billé.
5. (Redemande) Le Carnaval de Venise, de Paganini, avec introduction d'Ernst, (Juliette et Julia Delepierre) . . . Paganini-Ernest.
6. Saturnin Prudhomme à la recherche d'un logement, chansonnette, (Paul Brun)

Prix des billets pris d'avance et par souscription, 2 fr. 50 ; — pris au bureau, 3 fr.

Des cachets sont déposés au bureau du Journal de Roubaix et chez Florin, libraire.

On ouvrira à six heures précises. Les personnes qui n'auront pas souscrit ou pris leurs billets d'avance ne pourront entrer avant sept heures.

PRÉ-CATELAN

RÉOUVERTURE DES JARDINS ET DU RESTAURANT Dimanche et lundi de Pâques, 20 et 21 avril. Grande promenade de Longchamps ; concert d'harmonie militaire.

PRIX D'ENTRÉE : 50 CENT.

A VENDRE

un MANÈGE de CHEVAUX de BOIS presque neuf

S'adresser chez Janssens-Durieux, rue St-Maurice, 18, près de chez M. Browaers, teinturier, route de Tourcoing, Roubaix. 2973

12 JARDINS A LOUER

pour le premier avril prochain, rue des Arts, en face du bois de M. Mimerel. S'adresser rue Saint-Georges, 4. 2978

Métiers continus à retordre à vendre

à Lille, rue Saint-André, 86. 2973

Bancs-à-broches, cardes, continus à retordre, mull-jenny, A VENDRE

Rue de l'Entrepôt, 12, à Lille. 2974

Fabrique de pots de filature

pour perfectionnés. RABOTS PERFECTIONNÉS pour la soie et le velours.

E. BERNARD VANNIEUWENHUYSE Rue de la Brasserie, 24. Prix très modérés. 2976

RIDEAUX-GUIPURE

(Gros, demi-gros et détail)

Vente en détail des rideaux-guipure, à des prix aussi avantageux que ceux offerts par les maisons de gros. Chez M^{me} FOLLIGNY, rue de l'Épître, prolongée, 47, Roubaix. 2972

Avis aux Industriels

Fontaine-Deverly,

Membre de l'Institut du Commerce, Fabricant de Colle, gélatine et autres, A Saint-Quentin (Aisne). 2918

HUILE DE BEURRE, supérieure à toutes celles de France (breveté), à 230 fr. les cent kilos.

HUILE DE PIEDS DE BOEUF, pure, à 200 fr. les cent kilos.

HUILE D'OLIVE, à 170 fr.

HUILE ANIMALE, à 150 fr.

GRAISSES A PISTON, mélangées de suif de bœuf, de mouton et beurre, depuis 136 fr. les cent kilos jusqu'à 142 fr.

E. Bullette, représentant, à Lille, rue des Arts, 9. 2918

AVIS aux personnes affectées d'ulcères, plaies chroniques aux jambes et autres.

Aucun remède n'est plus certain ni plus commode à employer pour la guérison de ces sortes d'affections que l'emplâtre préparé par M. Pannequin, pharmacien à Arras (Pas-de-Calais). Un seul rouleau suffit pour guérir plusieurs ulcères. Pour se procurer cette préparation, s'adresser directement par lettre affranchie à M. Pannequin qui l'envoie immédiatement et franco contre un bon de 3 francs sur la poste par chaque rouleau demandé. — Une instruction indiquant le mode d'emploi accompagne chaque rouleau. 2946

AVIS. Cors, œils-de-perdrix, oignons durillons, sont guéris en peu de jours avec le TOPIQUE SAISSAC. Il ôte la douleur de suite, fait tomber la racine.

— 24,000 certificats et lettres de remerciements attestent son infaillibilité. Paris, 18, rue Fontaine-Molière. Chez M. Coille, pharmacien, Grande-Place, 24, à Roubaix. 2965-9693

En vente au bureau de ce journal.

Bibliothèque industrielle pratique.

INDUSTRIE LAINIÈRE

TRAITE PRATIQUE

SUR LA

FILATURE de LAINE

(Laine peignée, peignée cardée et peignée)

PAR

CHARLES LEROUX,

ingénieur mécanicien, ex-directeur de filature.

L'ouvrage de M. Charles Leroux contient : Première partie : Mécanique pratique, formules et calculs appliqués à la filature. Deuxième partie : Filature de la laine peignée, cardée peignée sur le Mull-Jenny. Troisième partie : Filage anglais et français sur continus. Quatrième partie : Laine cardée.

Prix : 12 francs,

y compris le grand atlas composé de 12 planches.

Pour tous les articles non signés, J. Rebourg.